

L'association JOAO présente

Sergeï Ensemble

de Lucie Antunes
avec le Collectif Scale



© Collectif Scale

**Création le 17 septembre 2021
à la Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne**

Présentation :

Qui est SERGEÏ ? Un videur de boîte de nuit ? Un colosse au visage émacié qui parle avec un fort accent ? Un mâle blanc venu du froid, un peu rustre, qui vous piétine sans s'excuser ?

Fausse route...

Sergeï c'est un personnage sans tête, un homme tronc aux bras musclés, d'une force titanesque et d'une sensibilité hallucinante dans lequel vient se loger la folie créative et bouillonnante de Lucie Antunes. Avec Sergeï, Lucie vient exploser les normes à grands coups de baguettes sur les lames de son marimba, de son vibraphone, les peaux tendues de sa batterie.

Sergeï c'est le projet furieux d'une jeune percussionniste qui a fait ses armes de façon plutôt classique : finaliste du concours international ARD de Munich en 2007, résidente de la Cité Internationale des Arts à deux reprises, lauréate de la bourse Marcel-Bleustein Blanchet pour la vocation, titulaire de plusieurs prix de conservatoire et d'un Master du Conservatoire National Supérieur de Lyon ou encore lauréate de la bourse Fondation de France « Déclat Jeunes ».

En 2013, Lucie verse dans la pop-musique et se trouve propulsée sur le devant de la scène aux côtés de Moodooï puis enchaînera les projets aux côtés de : Aquaserge, Yuksek, Susheela Raman...

Cette implication dans la musique des autres fait naître rapidement son désir de se consacrer à sa propre musique... A partir de

2015, elle crée des pièces électro-acoustiques pour les spectacles qu'elle met en scène : touche à tout insatiable, Lucie a un goût prononcé pour le bancal (Bascules en 2018), la voix des invisibles (Moi, comme une autre en 2016, Mémoires de femmes en 2014) et les formes les plus contemporaines du spectacle vivant. Lucie multiplie depuis, comme une nécessité, les collaborations avec des chorégraphes, performeurs, musiciens.

De ces échappées belles, naîtra SERGEÏ, une musique qui ne se veut ni savante, ni érudite ; juste une musique dont l'horizon ne cesse de s'élargir avec le dancefloor comme ligne de mire et la volonté clairement exprimée de se raconter sur un disque.

Lucie s'enferme alors dans son studio, rassemble ses instruments, convoque ses complices d'un soir et de toujours (Julien Gasc, Halo Maud, Chassol, Vincent Segal, etc.) avec cette idée trouble de fabriquer sans ordinateur ni artefacts une musique instrumentale et percussive taillée pour la danse et la nuit avec l'ambition de casser les frontières, bousculer les genres et rendre le dance-floor plus beau, plus doux, plus grand, plus intelligent et plus ouvert. La musique de Lucie ne se ferme à personne. Derrière chacun des titres qui composent son album se cache une histoire, quelque chose qui a été ressentie et vécue en silence et qui vient exploser sans fard. Elle est là, puissante et sensible, personnelle et intense. Elle nous prend, nous soulève, nous transporte dans l'espace et le temps dans les bras d'un colosse : SERGEÏ.

En écoutant SERGEÏ, on pense à un Terry Riley qui aurait mangé de la testostérone, un Steve Reich sous ecstasy, et plus généralement à tous les précurseurs de la musique répétitive... Une traversée sensorielle universelle qui nous fait découvrir de nouvelles matières sonores grâce au mélange de sons acoustiques, d'objets de récupérations et de sons électroniques.



© Collectif Scale

Histoire :

Lucie a plusieurs casquettes. Elle a été pianiste, flutiste puis batteuse. Percussionniste latine, percussionniste classique, compétitrice de la percussion, spécialiste dans le répertoire contemporain pour percussion puis batteuse à nouveau. Grande passionnée de la musique électronique, elle a commencé, pendant ses études au CNSM de Lyon, à composer secrètement ce qui lui passait par la tête, exercice qui lui servait souvent d'exutoire après les concours ratés.

Après cinq années au CNSM, elle décide de prendre une année sabbatique pour devenir batteuse. Année sabbatique qui se transforme en une nouvelle vie de tournée avec plusieurs groupes. Curieuse de chaque expérience nouvelle, elle apprend des codes très différents de la musique écrite acoustique savante et se retrouve à défendre des musiques actuelles demandant aux instrumentistes de jouer avec des machines et bandes pré-enregistrées (souvent par contraintes budgétaires ou pour coller le plus possible à l'album). C'est ainsi que Lucie apprend à jouer sur scène avec un clic (un métronome), au rythme des ordinateurs.

Depuis peu, elle a enregistré ses compositions puis elle en a fait un album et un live accompagné de deux autres musiciens. Cette musique a été écrite pour ondes Martenot, marimba, vibraphone, synthétiseurs, basse, batterie, voix et a été enregistré par des êtres humains en studio. Mais à trois sur scène, pour avoir l'effet de masse et de répétition qu'exige cette musique, il faut forcément avoir recourt à des machines et donc un clic. L'idée de monter un live beaucoup plus conséquent en moyens humains nous permettra de rester dans une musique vivante, toujours électronique mais interprétée par des instrumentistes.



© Ben Gaston

Le projet est de créer un concert des compositions de l'album SERGEÏ, avec sept instrumentistes et une scénographie au service de la musique.

SERGEÏ, c'est l'envie de défendre une musique dansante, qui nécessite une certaine masse un certain volume sonore, interprété par des humains.

Equipe :

Lucie Antunes :

composition, percussions, vibraphone, marimba, batterie

Agnès Imbault :

voix, synthétiseur, percussions

Theodora De Lilez :

voix, synthétiseur, percussions, basse

Suzy Le Void :

voix, cloches tubulaires, métaux, basse

Brice Perda :

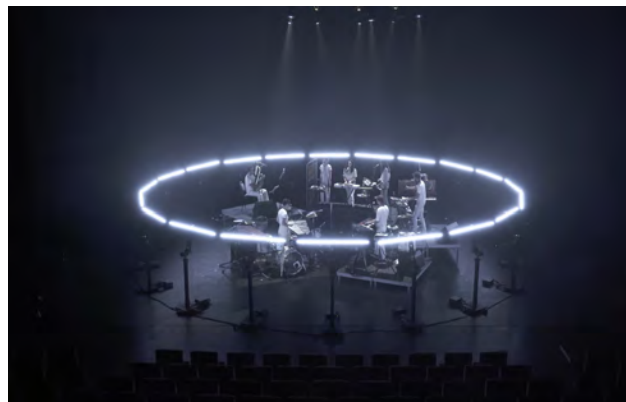
tuba, voix

Nicolas Lockhart :

synthétiseurs, voix

Franck Berthoux :

traitement du son en temps réel, modulaires



© Collectif Scale

La musique – note d'intention de Lucie Antunes

La musique est inspirée de la musique répétitive de Steve Reich. Ce qui m'obsède, c'est le travail sur les textures, comme ce que pouvait faire John Cage. Et tout l'album SERGEI a été construit ainsi.

Mélangez un marimba avec un vibraphone et des ondes Martenot, faites leur jouer exactement la même ligne mélodique et vous obtiendrez le son d'un orgue de barbarie. La superposition de certaines sonorités, de certains instruments, donne un résultat synthétique ou une couleur toute nouvelle. C'est ce que je cherche à faire dans mes compositions, d'où l'importance d'avoir un ingénieur du son au plateau qui traite les instruments et la voix puis un autre ingénieur du son pour gérer le mixage en face. Ce sont ces textures originales qui apportent, en plus de l'écriture, un côté électronique et dansant. Pour cette forme concert, il va y avoir une adaptation de l'album. Des versions plus longues écrites pour les instrumentistes, quelques solos, des improvisations, des nouveaux morceaux. C'est une musique instrumentale avec la particularité de traiter la voix comme un instrument ou une mélodie supplémentaire et non pas comme une voix mise en avant avec un texte. Le tuba est un instrument que je souhaite traiter avec des pédales d'effets pour exploiter tout son panel sonore acoustique et électronique. Il remplacera toutes les basses de l'album. Un ingénieur du son est avec nous sur scène pour traiter en temps réel tout ce qui est fabriqué en acoustique.



© Pierre Andreotti

La grosse machine :

Aujourd'hui, on demande à des musiciens de remplacer les machines. On pourrait presque penser que sans bandes, sans ordinateur à présent, le live juste instrumental se résume à du jazz ou de la musique orchestrale. Dans une surenchère sonore infinie qui évolue chaque année, les groupes sans bandes et sans clics deviennent rares.

Le clic est un métronome inaudible pour les spectateurs, c'est un outil qui permet d'envoyer une pulsation dans l'oreille du batteur ou de la batteuse lui permettant ainsi de jouer très droit ou d'accompagner des bandes pré-enregistrées.

Dans cette version de SERGEÏ augmentée, Lucie et le collectif scale s'associent pour construire une grosse machine musicale, des musiciens dont les bras sont prolongés par des

baguettes ou des instruments, entourés de robots.

SERGEÏ est une musique construite de manière contrapuntique, un musicien joue une ligne mélodique et/ou rythmique et la répète X fois. Un autre musicien rajoute une couche avec une autre ligne mélodique et/ou rythmique, et ainsi de suite pour chaque musicien, créant ainsi des polyrythmies souvent complexes exigeant une technique instrumentale précise. Dans cette écriture, la musique répétitive a déjà quelque chose de robotique. C'est aussi le cas de la musique électronique qui a pour seule différence avec la musique répétitive d'être interprétée par des machines.

C'est avec cette fine frontière entre la musique vivante et la musique électronique que Lucie voudrait jouer.

La scénographie et la technologie – note d'intention du Collectif Scale

Il n'est vraiment pas simple de trouver les qualificatifs les plus pertinents qui nous aideraient à parler de la musique de Lucie.

De notre point de vue, ce qui en émane, est très précisément à cette fondrière sensible que l'on affectionne tant avec le collectif Scale, soit une singularité qui se situe entre la musique acoustique et la musique électronique, entre le jeu intuitif live et la rigueur des machines, entre les sons organiques et les ambiances synthétiques, entre le groove et la contemplation.

Cet univers mérite d'être augmenté de la plus juste des manières avec la volonté d'introduire du mouvement cinétique sur scène.

En décembre 2019 à la Fête des Lumières de Lyon, nous avons créé CODA, qui tire son nom du monde de la danse et de la musique classique. Dans les deux cas, il s'agit de la partie finale des quelques mesures conclusives d'un ballet ou d'une pièce musicale. A cette occasion nous avons demandé à Lucie d'écrire la musique de ce spectacle. La création de CODA a donc marqué le premier acte d'une collaboration artistique entre nous et qui doit aujourd'hui se prolonger sur scène avec elle et ses musiciens.

Pour le projet scénique, nous avons donc imaginé une nouvelle implantation circulaire de 10m de diamètre du dispositif qui se compose de 20 bras robotisés couplés à des barres de

lumière de 1,5m de long. Les robots décrivent ainsi une structure architecturale lumineuse vivante et dynamique.

L'installation est une transposition futuriste d'un ballet pour lequel l'Homme est remplacé par la lumière. Le groupe de corps mécanisés et lumineux réalise alors des chorégraphies de lumière à l'unisson ou en individualité en utilisant un vocabulaire chorégraphique unique et avant-gardiste.

Pour cette collaboration scénique avec Lucie Antunes, nous devons être capable de commander le mouvement et la chorégraphie des robots en temps réel et d'une façon interactive avec la musique jouée en live, tout comme nous commandons la lumière. C'est précisément à cet endroit que le projet est innovant et que nous devons franchir une nouvelle étape, un nouveau cap pour lequel nous avons besoin de développer de nouveaux outils originaux et sur mesure.

Utiliser des bras robotisés, des robots au service d'un propos artistique et sur scène n'est pas nouveau. En revanche l'innovation que nous portons réside dans notre façon de contrôler la chorégraphie des machines et l'écriture du mouvement pour le groupe.

Tout d'abord, le fantasme de tout programmeur de robotique serait de pouvoir « streamer » les informations de commandes afin de pouvoir contrôler les robots en temps réel avec la musique. Or une technologie de streaming sur des machines utilisant des moteurs pas à pas comme celles-ci serait d'un coût extrêmement élevé et donc totalement inaccessible pour nous.

L'enjeu de notre travail et de la programmation robotique est donc de trouver un autre moyen pour chorégraphier en parfaite synchronicité avec la musique jouée en live et ayant la capacité de s'adapter.

Pour cela, nous avons développé une interface de contrôle, un logiciel dédié étant capable de donner l'illusion du streaming et nous permettant de jouer des mouvements comme on jouerait la lumière sur un jeu lumière standard. Plus exactement, pendant l'exécution d'une séquence de mouvement choisi (M) nous pouvons choisir et programmer n'importe quel type de mouvement qui suivra (M+1) sans casser la continuité chorégraphique et sans pause. Tout en s'assurant que la transition de M à M+1 soit exécutée très précisément et sans danger pour les machines. En effet, un mouvement composé de rotations sur plusieurs axes combiné à la force qu'exerce chaque barre de LED pourrait mettre en défaut le dispositif (perte de pas, dérèglements). Plus dangereux encore, le risque qu'une barre de led rentre en collision avec une autre barre ou un autre élément scénographique est très présent. Sur un dispositif comme celui là, les risques physiques sont donc très présents. Or pour un concert en live, la tolérance est nulle et nous ne pouvons pas nous permettre qu'une erreur humaine de programmation ou de jeu risque de créer un défaut. C'est pourquoi nous développons une interface suffisamment intelligente pour prédire à l'avance les collisions ainsi qu'un maximum de risques potentiels en fonction de l'implantation sur scène.

D'un point de vue plus artistique, notre outil nous permet d'écrire le mouvement d'une façon très intuitive, simplement et rapidement. L'un des axes importants pour nous est de pouvoir donner le sentiment que nos robots dansent en groupe mais en intégrant la notion

d'individualité. Nous voulons que les robots dansent ensemble mais sans être tout le temps à l'unisson. Pour cela, nous écrivons le mouvement en 2 étapes. Nous définissons d'abord une séquence sur un robot « maître » de notre choix et ensuite nous transmettons cette séquence à un groupe de robots « esclaves » choisis mais en appliquant des variables comportementales (déphasage, variations d'amplitude, delay temporel, notion de propagation d'effets, beat stepper). Nous restituons donc une chorégraphie de groupe sans avoir à programmer d'une façon indépendantes les 100 axes de rotation que composent le dispositif. D'une manière inverse, corriger, modifier une séquence est aussi simple que modifier une animation lumineuse sur un jeu lumière.

Notre interface de contrôle assure aussi que toutes les durées des séquences de mouvements jouées sont proportionnelles au tempo détecté de la musique. Pour terminer, bien évidemment, notre outil assure la synchronicité avec la lumière, elle aussi générée par la même interface.

Nous sommes aussi en mesure de pré-écrire et de travailler, sans installer la scénographie car notre interface nous offre une restitution 3D des animations (mouvement + lumière) et en temps réel. Cette restitution est même impérative pour prévoir et prévisualiser les risques potentiels de collisions ou d'erreurs.

D'un point de vue plus électronique, nous adaptons aussi les machines pour qu'elles puissent tolérer l'exigence des conditions d'exploitation d'une tournée scénique : changement intégral du câblage pour supporter les efforts dans la durée et autoriser plus de mouvements, intégration de connecteurs fonctionnels et adaptés à la scène, démontage/montage répétés, etc.

Actions culturelles :

Différentes actions culturelles sont d'ores et déjà imaginées pour tout type de curieux, que ce soit des publics scolaires, des personnes malvoyantes, ou encore des élèves en école de musique, spécialisés en électroacoustique ou percussion/batterie. Des ateliers musique, comme un parcours sonore "de l'acoustique à l'électronique", un atelier rythmique autour de la musique répétitive ou encore un atelier autour de la musique électronique, sur le traitement des sons. Mais aussi des ateliers autour des robots du Collectif Scale, leur fonctionnement et leur manipulation.

Partenaires :

Une production de l'association JOAO et du collectif Scale.
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.

En coproduction de la Comète - scène nationale de Châlons-en-Champagne, le POC! - centre culturel d'Alfortville, le Quartz - scène nationale de Brest et La Carène - salle des musiques actuelles à Brest métropole.

Avec l'aide de l'ADAMI - Talents Arts et Technologie, du Centre National de la Musique, de la Région Ile-de-France et du Département du Val de Marne, et grâce à l'accueil en résidence du CENT QUATRE à Paris, du CDA à Enghien-les-Bains.

Avec le soutien de Tetro+A pour le Collectif Scale.

Informations pratiques :

Durée prévisionnelle : 1h10

12 personnes en tournée : 7 musiciens, 3 régisseurs (un son et deux du Collectif Scale), 1 régisseuse de production et le cas échéant, 1 chargée de diffusion.

Planning : montage à J avec une arrivée de l'équipe technique à J-1

Taille minimum de la scène

12m x 12m pour une version 18 robots

13m x 13m pour une version 20 robots

L'album Sergeï (Labels Cry Baby et InFiné) s'écoute ici : <https://s.disco.ac/wjsnvckozmcd>

Contacts :

Direction artistique : Lucie Antunes – associationjoaoantunes@gmail.com – 06 64 12 74 07

Production : Marie Queney – mariequeney@free.fr – 06 64 86 42 10

Administration : Eve Guyard – eveguyard@ati-k.com – 06 20 46 89 37

Diffusion : Julia Legroux / Caramba – julia.legroux@caramba.fr – 06 65 54 98 72

